Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 64 (1926)

Heft: 42

Artikel: C'est la vendange!

Autor: J.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220574

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



C'EST LA VENDANGE !

lac étincelle. Alertes vendangeuses et brantards » vigoureux sont dans les vignes, toutes vibrantes de chansons et du bruit des baisers. Au bas, sur un char, au bord de la route, la bossette, dans laquelle s'entassent les raisins dorés. Dans la nuit mystérieuse des caves, on entend grincer les pressoirs. Le moût sirupeux coule goutte à goutte dans la tine » et son parfum pénétrant nous grise. C'est la vendange!

C'est la vendange, juste récompense de longs t pénibles labeurs. Et, maintenant, les souches brtues, vierges de leurs fruits et de leurs feuilles, ont un air de résignation et de tristesse, qui annonce les frimas prochains.

Mais, là-bas, dans le silence et l'obscurité des caveaux, le vin fermente, s'éclaircit, se mûrit, tandis que, sur les vignes abandonnées, sur les villages muets, s'étend le blanc linceul de l'hiver. Puis viendra mars : le transvasage. Le vin est

clair; il est « fait ». Limpide et doré, il pétille dans les verres et réjouit les cœurs.

Et dire qu'il est des personnes qui ignorent ou néconnaissent les précieux mérites du vin! l'est leur droit, sans doute ; nous le respectons. Et nous préférons, certes, de beaucoup ces personnes-là à celles qui profanent le vin en en faisant abus. Mais ne chargeons pas le nectar de nos óteaux de tous les méfaits de l'humanité. Il en est bien innocent. Sûrement, il en faut user avec modération ; il n'a, du reste, toute sa saveur qu'à cette condition.

Apprenons à boire, comme on apprend à manger. Il est aussi ridicule et coupable de boire avec excès que de s'exposer, par gloutonnerie, à une

indigestion de crème ou de gâteau. Que sera le vin de 1926 ? Bon ou passable ? Il en aura peu, dit-on, mais il sera bon. Il sera cher aussi, sans doute. On en boira moins. Modération et économie obligatoires.

En attendant, chantons comme un ancien maor de table, parodiant les vers de Pierre Du-

Bon Vaudois, quand je vois mon verre Plein de ce vin, couleur de feu, Je songe, en remerciant Dieu. Qu'ils n'en ont pas du même... à Berne! J. M.

Une enseigne trompeuse. — Un maître d'hôtel a ait afficher dans le vestibule de son hôtel :

Clei on parle anglais, espagnol, italien, allemand.»

Un soir, un Anglais entre dans l'hôtel, et, dans son lançais un peu fantaisiste, demande :

— Où il était le interprète ?

Y en a pas, répond le garçon.

Côment! il y en avait pas! s'écrie l'Anglais:
alôo, qui pââlait ici toutes les lenguedges nioumérolées sur vôtre pôote ?

Ce sont les voyageurs, Môssieu!



LO CAION ET LO MONSU

Deçando, pè vè lo Tunnet, Metsî menâve on caïenet Pè lo mor avoué 'na cordetta. Noutron Anglais fasâi 'na chetta A èpouâirî lè benosî Braquâ su lo tâi dâo tsatî! On trafi d'einfè, dâi couilâie Ouè... ouè,,, ouè...è, onna rouèlâie A reveillî ti cllião monsu âo Grand Conset, Que Metsî ein ètâi motset. Dão tant que pouâve, ie terîve Son caïenet, lo trevougnîve Po coudhî lo fére avancî. Mimameint avoué on passi Pregnâi mèsoura su sa rîta. Mâ tot po rein! La croûie bîte Ne fasâi pas on pas ein-an. Sè cotâve, clli petsegan. Metsî ie châve à grante gotte,

L'autro piattâve ein sa pacotta Tau quemet lo bourrisco à Terrau-lo-Pattâ Que restâve plliantâ

A fére son hippopotame, S'on ne lâi desâi pas: «Mâ! se vo pllié, madama!» ...On mouî de dzein deveron li Riguenâvant. On tsapèlî Desâi : «Ie vão onna carletta! L'è po cein que fâ tant la chetta! Onna carletta de chauffeu Aprî vâo traci, asse râi qu'on volcu.» Et tsacon desâi n'a gandoise. Mâ lo vetu de sia...moise Adî mé, adî mé allâve à recoulon

Tot dâo lon, Quand bin Metsî s'escormantsîve A terî, quand bin l'eimpougnîve Pè lè z'orolhie à duve man.

Mâ, vaitcé tot d'on coup, qu'on monsu, bin fé,

Biau vetu de balla matâire, Lâi fâ: « Pas tant de cllião manâire: Po que voutron caïon l'aulle ein-an et tot drâi N'a rein qu'à lo terî pè la quuva, ein derrâi, » Lè dzein botsîvant pas de rire Quand vâyant Metsî que sè vîre Qu'eimpougne lo caïon Pè son recouqueïon... Et la bîte s'ein va dâo galop de tonnéro, Quemet on va po bâire on verro. Metsî remache lo monsu Et lâi fâ: « Cein sè vâi, l'è su! Vo z'âi accotoumâ de conduire clliâo bîte Que n'ein fant jamé qu'à lâo tîta! Et lè bîte et lè dzein l'è dâo mîmo mastic, So repond lo monsu, lo sé prâo : su syndic.

André et Charly. — Sais-tu quelle est la bête la plus malheureuse?

Marc à Louis.

Tu ne peux pas répondre ? Eh bien! c'est la bête à mille pieds... quand elle

LES NORMALIENS DE 1882

A-BAS, très loin, au-delà de l'Atlantique, un bon Vaudois, émigré, songe, entouré de sa femme et de ses enfants. Il est professeur de français. Méthode directe. On ne lui a pas demandé, à son arrivée, s'il connaissait l'anglais. Mieux valait pour ses élèves qu'il l'ignorât. Et c'est bien ce qu'on lui avait dit à l'oure de ses scrupules, il y a de cela plus de trente ans. Son enseignement fut si bien fructueux qu'aujourd'hui encore, et sans avoir connu le chômage, il le donne avec l'autorité que confère une longue expérience. On apprécie l'homme, on le garde. Mais il n'a pas pour cela oublié son cher canton de Vaud. Et voici qu'il y a quelques mois, après une enjôleuse rêverie, il prend la résolution de venir se retremper au sol natal. Surtout, - il nous l'a dit l'autre jour d'une façon touchante — pour revoir, outre les membres de sa famille, les camarades d'étude, la vieille Cité, les maisons amies, le jeu de quilles du café du Signal: pendant deux heures, il a revécu, recueilli, dans un coin, les heures d'autrefois, alors qu'il lançait joyeusement la boule. Il a voulu une réalité, Jules Ruérat, de la volée de 1878-1882 de l'Ecole normale. En son honneur et sur son désir nettement exprimé, ses anciens condisciples avaient organisé pour le 25 septembre à Lausanne une de ces réunions intimes où tout le passé revit comme par enchantement, où l'on oublie pour quelques heures - hélas, trop courtes quoique bien remplies - les soucis du jour et de la vieillesse, où l'on redevient adolescent.

De diverses parties du canton, ils sont arrivés les retraités — ainsi que quelques transfuges de l'enseignement. Ces derniers revendiquent leur droit au souvenir et ils sont accueillis avec cordialité par les pédagogues. On n'a pas été pendant quatre ans, assis côte à côte, sans être im-bibé d'un sentiment confraternel qui résiste à toutes les intempéries.

« La course reprend chaque jour, on ne sait pas pour combien de temps encore », disions-nous ici le 9 juin 1917 en relatant notre réunion de « trente-cinq ans après ». Cinq ans après, nous fêtions la quarantaine. Et nous ajoutions, ce jour-là « Pourquoi ne reprendrions-nous pas ce salubre exercice? » La fortune sourit aux audacieux que nous sommes. Un seul est resté en route depuis une dizaine d'années : Georges Colomb, dont l'activité s'est entièrement exercée aux Cornes-de-Cerf. Il n'était pas l'un des moins réguliers au rendez-vous. Le bon camarade est tombé. En revanche, deux autres, après une éclipse, nous sont revenus. Nous ne nous laissons pas décimer et offrons aux jeunes de larges perspectives. Qu'ils sachent en profiter!

Entre autres curiosités, on a tenu entre les mains - comment a-t-il pu résister aux outrages du temps — le carnet dans lequel, en 1878, notre vénérable professeur de grammaire, François Guignard, inscrivait les notes que nous recevions après avoir prouvé notre intérêt pour le recueil de Boniface, un livre comme on n'en écrit

Et quand nous en fûmes venus au dessert de l'excellent repas servi à Ouchy par M. Rappaz, les langues, déjà bien déliées depuis onze heures, allèrent grand train. Les refrains se multipliè-